

## Compétition des courts

Luc Chaput

---

Number 240, November–December 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47852ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Chaput, L. (2005). Compétition des courts. *Séquences*, (240), 36–36.

## COMPÉTITION DES COURTS

La compétition de courts métrages dans un grand festival où ils sont présentés avant les films plus longs est une vitrine importante pour des réalisateurs qui en ont bien besoin. On doit donc s'attendre à un choix judicieux.

Luc Chaput

Le film australien *Don't Say A Word* de Marek Blaha méritait le prix du jury à la place de *El Diente de Oro* du Péruvien Daniel Rodriguez. Le titre du film australien est une directive à la fois pour le réalisateur qui, jouant sur les flash-back, réduit à sa plus simple expression les dialogues, et aussi pour le personnage principal qui, lui, ne dit rien de tout le film et, surtout, s'aperçoit qu'il ne peut témoigner. *La Dent d'or*, fonctionnant sur le principe d'une implacable trappe à souris, est trop court, nous faisant entrer très rapidement dans un univers et nous en sortant tout aussi vite.

*Tas de beaux yeux, tu sais!* du Français Jean-Pierre Malignon est de toute évidence un hommage à une scène phare du mythique **Le Quai des brumes** de Marcel Carné, scénarisé par Jacques Prévert. On ne voit d'ailleurs pas très bien à quoi sert la séance de casting qui est le moteur de l'action, casting qui permet d'ailleurs de faire des croquis rapides de divers types de postulantes.

Hommage aussi à l'œuvre de Norman McLaren, spécialement à *Blinkity Blank*, est *cNote* du Canadien Chris Hinton, dialogue incisif entre la musique et la forme, qui se déploie au gré d'une imagination précise jouant sur les croisements de lignes. D'ailleurs le titre est ambigu, *cNote* peut-être la note do de la gamme, mais un « C Note » est aussi un billet de banque de 100 \$ qui a la forme rectangulaire du dessin de départ. Le réalisateur montré dans ce dernier film une sûreté qui avait manqué à ses plus récentes productions.

**Le jury a eu raison de décerner son Grand Prix à *Terra Incognita* du Suisse Peter Volkart, brillante recreation de l'univers de l'écrivain français Raymond Roussel...**

Hommage à la chanson française populaire, joué par des enfants bien dirigés et dans une mise en scène qui utilise très bien les grands moyens mis à sa disposition et où les voix des chanteurs qui doublent les enfants sont bien intégrées, *Mesdames et messieurs* de David Boisclair a gagné le prix du public pour le court métrage. On aurait pu attendre dans ce film inspiré au moins de **Bugsy Malone** d'Alan Parker que l'on entende au moins un peu les voix des enfants qui ici, ne servent qu'à enrober différemment des mélodies adultes.

*La Voie de l'arc* de Jean Antoine Charest, dont j'ai parlé dans le précédent numéro, et présenté dans la section documentaire du festival, aurait pu avantageusement remplacer le *Hero by Nature* de Roger Cantin, prévisible dans son déroulement et non subtil dans son approche.

Le jury a eu raison de décerner son Grand Prix à *Terra Incognita* du Suisse Peter Volkart, brillante recreation de l'univers de l'écrivain français Raymond Roussel, voyage au loin mais peut-être confiné dans l'imaginaire, discours sur le double et la folie construit sur des images à l'allure vieillotte mais toujours modernes dans leur propos.



*Terra Incognita*

La longueur du court est avantageuse s'il laisse le spectateur sur sa faim à cause d'une fin ouverte comme celle, sarcastique, de *Mort à l'écran* d'Alexis Ferrebeuf. Mais cette brièveté peut lui être fatale, car elle rend plus évidentes les erreurs. Ainsi sont anachroniques, dans *A Message From Fallujah* de l'Australien Richard Gibson, les billets de banque à l'effigie de Saddam Hussein; ils n'étaient plus en circulation en Irak au moment où se déroule l'action du film. L'idée dite originale du film n'est, comme on l'écrit en toute fin de générique, qu'une reprise d'une célèbre nouvelle de l'écrivain américain Ambrose Bierce, *An Incident at Owl Creek Bridge*, d'ailleurs déjà utilisée par le cinéaste français Robert Enrico dans une version supérieure gagnante d'une Palme d'Or à Cannes et d'un Oscar: *La Rivière du hibou*. Tournée de toute évidence en Australie, l'apparence du film est minée aussi par de faibles effets spéciaux lors de la présentation des sites irakiens.